

Siège administratif  
1890 Mex/VS  
Tél. 027 766 40 00  
Fax. 027 766 40 01  
info@lafontanelle.ch  
www.lafontanelle.ch



## Sommaire

### DOSSIER: S'ADAPTER À LA NOUVELLE GÉNÉRATION? 2 à 7

- Règles, besoins et valeurs; les distinguer pour mieux les appliquer 2 à 3
- Les nouveaux défis de l'école 4 à 5
- Des jeunes à la recherche de mentors 6 à 7

### QUE SONT-ILS DEVENUS ?

- Vingt ans plus tard 8

## Edito

### S'adapter à la nouvelle génération ?

« Quel titre choquant, depuis quand les adultes devraient-ils s'adapter à la façon de vivre des jeunes ? » A la suite de la conférence du mois de mai et de l'édition de notre journal du mois de juin sur le thème « Mieux comprendre la nouvelle génération », vous avez été nombreux à témoigner d'une prise de conscience liée à ce phénomène. Plusieurs d'entre-vous ont également exprimé leur indignation face à l'impuissance des adultes à gérer les changements qui sont comme imposés par la jeune génération.

Faut-il le préciser? L'adulte reste un modèle de référence pour les jeunes et il est de sa responsabilité de les entourer et de les guider avec un cadre bienveillant, sécurisant, visionnaire et formateur. La manière de s'y prendre se modifie cependant et nous devons, ou devons, utiliser avec plus de subtilité notre autorité et notre influence, deux piliers complémentaires et différents de notre pouvoir. Ce thème a été effleuré dans notre édition du mois de juin et il nous paraît suffisamment fondamental dans l'éducation d'aujourd'hui pour que deux pages supplémentaires y soient consacrées (pages 2 et 3).

Le dossier se poursuit avec une immersion dans le monde de la formation scolaire et professionnelle. Là aussi, l'adaptation est en cours, bon an mal an. Par exemple, de nouvelles formes d'organisation bousculent les hiérarchies traditionnelles pour mettre en avant la compétence. Ces « entreprises libérées » comme elles sont appelées, s'ingénient à privilégier le potentiel dégagé par la nouvelle génération au lieu d'exiger une adaptation de sa part (page 6-7).

Dans tous les cas, Noël est à nos portes. Si la symbolique de cette fête se modifie également avec le temps, elle reste une occasion privilégiée pour s'arrêter et prendre le temps des relations, avec soi-même et son entourage. En vous remerciant pour votre intérêt et votre fidélité, nous vous souhaitons, au nom de toute l'équipe, un Noël lumineux et chaleureux et vous adressons tous nos vœux pour l'année 2016.

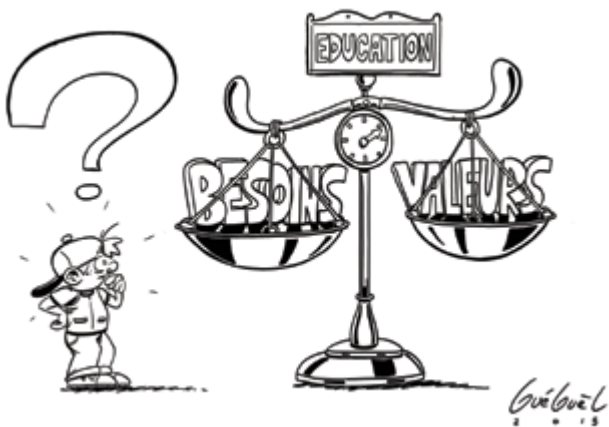
André Burgdorfer  
Directeur

## Règles, besoins et valeurs ; les distinguer pour mieux les appliquer

Alors que les précédentes générations acceptaient l'autorité parentale, scolaire et hiérarchique, les méthodes d'éducation traditionnelles ne fonctionnent plus aussi bien avec la jeunesse des années 2000. Dans le dernier «Echo de la Fontanelle», Antonia Bachero et Pierre Trivero, consultants et formateurs, affirmaient que parents et éducateurs devaient se montrer «exigeants avec les besoins, et donner envie pour les valeurs, et non l'inverse». Nous les avons rencontrés à nouveau afin d'approfondir ce sujet et trouver des pistes concrètes pour le quotidien avec des jeunes, enfants ou adolescents.

### Pierre et Antonia, quelle est la distinction entre un besoin et une valeur ?

Il s'agit d'un besoin lorsque le comportement de l'autre a un effet concret sur moi tel que la perte de temps occasionnée par un retard, l'argent consacré à un dédommagement, le travail supplémentaire que je dois fournir, la contrainte ou l'empêchement. Le non-respect d'une valeur, par contre, n'a pas d'impact direct sur moi. Par exemple, une personne arrive en retard : si je l'attends et ne peux poursuivre mon travail sans elle, cela occasionne une perte de temps pour moi, il s'agit donc d'un besoin. Par contre si, durant cette attente, je peux occuper mon temps autrement, il est question de valeur... «On doit arriver à l'heure», c'est un principe essentiel à la qualité de vie.



### Pourquoi les parents, les éducateurs, doivent-ils être exigeants sur les besoins ?

L'adulte doit garder à l'esprit que, pour grandir et se socialiser parmi ses pairs, un enfant doit apprendre à se confronter et à se conformer aux besoins des autres. C'est pourquoi il est essentiel d'être exigeant sur les besoins. D'autre part, le besoin est ce sur quoi on a prise, d'après les critères mentionnés précédemment,

contrairement aux valeurs. Pour finir, si les besoins de chacun sont pris en compte, il n'y a pas de conflits de valeurs.

### Y a-t-il une manière plus «efficace» de faire part de ses besoins ?

Pour se faire entendre, l'adulte doit être convaincu de la légitimité de son besoin et de son aspect structurant

**«Pour se faire entendre, l'adulte doit être convaincu de la légitimité de son besoin et déterminé à obtenir ce qu'il demande.»**

pour l'autre, et déterminé à obtenir ce qu'il demande. Le besoin doit s'exprimer en terme de comportement et non

comme une leçon de morale. Par exemple, si quelqu'un me marche sur les pieds, je vais lui dire ce que ce geste me fait concrètement, et non que « ça ne se fait pas de marcher sur les pieds des autres ainsi ! ». Et si malgré cela, l'adulte n'est pas entendu, il doit alors être exigeant, en créant un inconfort, un sabotage. Par exemple, Jean a laissé son scooter devant la porte du garage et ignore les demandes répétées de son père qui a besoin de passer afin de ranger sa voiture. Ce dernier finit par déplacer le scooter, deux cents mètres plus loin. Attention, cet inconfort doit rester bienveillant, et non humiliant.

### Lorsqu'il est question de valeurs, comment les transmettre, les communiquer ?

Le non-respect d'une valeur n'a pas d'impact sur moi. La seule solution est donc de donner envie à l'autre d'y adhérer. Premièrement, il

**«La seule solution pour transmettre une valeur est de donner à l'enfant ou l'adolescent l'envie d'y adhérer.»**

faudrait être apprécié car on a envie d'imiter une personne que l'on apprécie. Pour faire naître ce sentiment, l'adulte doit lui-même porter un regard positif sur l'enfant, l'écouter avec bienveillance, car un jeune a besoin d'être regardé positivement pour estimer en retour l'adulte. Les rituels d'attachement, les moments de plaisirs partagés aident également à créer ce

sentiment. Deuxièmement, l'adulte doit se faire embaucher, c'est-à-dire être suffisamment compétent et crédible pour que le jeune ait envie de faire appel à lui pour le sujet qui le préoccupe. Les enfants embauchent spontanément leurs parents, mais les ados les licencient lorsqu'ils perdent de leur crédibilité. En devenant plus amis que parents par exemple, ou encore en empiétant dans leur vie privée et leur espace. Cette valeur que l'on veut transmettre, il faut la faire connaître, mais sans insister, sans trop répéter, sans quoi on risque d'entrer dans le jeu de la provocation. Parfois le silence face à un comportement qui se reproduit peut s'avérer plus porteur. Je peux être inquiet pour mon enfant qui n'arrive pas à se défaire de la cigarette. Mais il faut éviter que cela devienne un enjeu, ce qui permettrait au jeune de prendre le pouvoir. Je peux exprimer cette inquiétude, donner envie de changer de comportement, rien

de plus. Sauf en cas de danger vital diagnostiqué par le médecin, ce qui engage la responsabilité de l'adulte. Pour finir, l'adulte se doit de témoigner par l'exemple. Il ne va pas dire à un adolescent d'arrêter de fumer s'il en est lui-même incapable.

#### **Que faire quand un conflit de valeurs subsiste ?**

Quand on n'arrive pas à régler un conflit de valeurs pur, on peut en faire une règle (pas d'insultes au sein de la classe par exemple). Elle s'énonce, et son non-respect implique une conséquence qui doit être adéquate, c'est-à-dire réparatrice pour la personne lésée, progressive, et surtout appliquée. Mais il n'est pas recommandé de mettre trop de valeurs en règles. Le principe est le même que dans la société en général où les règles sont nécessaires à la sécurité et au bon fonctionnement collectif,

mais lorsqu'il y en a trop, elles poussent à la révolte.

On peut également vérifier ce qui provoque le conflit. Est-ce que des valeurs sont vécues comme des besoins? La peur engendre-t-elle un excès de règles et de contraintes? Les besoins de chacun sont-ils pris en compte? Il est des familles où tout se passe « facilement »: les enfants sont calmes, ils obéissent, les conflits sont rares. Elles n'en ont souvent pas conscience,

**« Quand on n'arrive pas à régler un conflit de valeurs pur, on peut en faire une règle. »**

mais elles ont spontanément de nombreux rituels d'attachement, de l'écoute, de l'empathie, de la considération pour les besoins de chacun. C'est dans ces « outils » qu'il faut piocher pour apaiser les conflits.

*Propos recueillis par Cindy Gisclon*



## Les nouveaux défis de l'école

Le constat est unanimement partagé par tous les spécialistes : les relations intergénérationnelles se modifient. A l'école, le sommet de l'iceberg de ce phénomène s'observe surtout par l'hyper-connectivité des jeunes ; elle change non seulement leur fonctionnement cérébral, mais également leur relation à la connaissance. De ce fait, l'école doit d'une part s'adapter aux nouvelles technologies, mais elle doit d'autre part modifier sa manière de transmettre le savoir. Christian Georges, responsable de l'éducation aux médias à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande, nous explique comment.

### Comment l'école réagit-elle et s'adapte-t-elle à l'hyper-connectivité des élèves ?

D'une manière générale, l'Ecole considère Internet comme une ressource à prendre en compte. En revanche, elle tolère mal le fait que les élèves veuillent rester connectés durant les cours. Cela aboutit à des mesures qui vont de l'interdiction d'employer le téléphone portable en classe au dépôt obligatoire de l'objet à l'entrée au collège. Le Plan d'études romand encourage cependant un emploi actif, mais réfléchi, des médias et des nouvelles technologies. Ancré dans le cadre de la formation générale, à tous les degrés scolaires, le volet Média et Informatique regroupe quatre dimensions: les élèves devraient être à l'aise dans un environnement multimédia; une éducation aux médias et à l'image devrait leur permettre de prendre du recul par rapport à leur usage; les médias et les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) doivent permettre aux élèves de produire et de publier leurs propres réalisations médiatiques; enfin,

**«L'enseignant n'est plus tellement le diffuseur du savoir, mais celui qui encadre, recadre, encourage, valide.»**

il convient qu'ils soient accompagnés et formés à rechercher des informations sur Internet, à protéger leurs données et à respecter les droits d'auteurs<sup>1</sup>.

### A quelles difficultés sont désormais confrontés les professeurs ?

La principale difficulté réside dans le fait que l'enseignant n'est plus l'unique détenteur du savoir. Au plan technique, beaucoup d'enseignants se sentent moins compétents que leurs élèves lorsqu'il s'agit de recourir aux TIC. Certains, ne se sentant pas suffisamment formés, éprouvent des difficultés à mettre en oeuvre les objectifs du Plan d'études



Christian Georges, CIIP

romand en matière de Média et Informatique. Cela prend du temps de dénicher les ressources ou les pratiques appropriées<sup>2</sup>. Les écoles sont par ailleurs ponctuellement confrontées à la bêtise: harcèlement via les réseaux sociaux, photos inappropriées publiées sur le Net, professeurs ridiculisés ou insultés. L'extrême rapidité avec laquelle évoluent les pratiques, l'apparition constante de nouvelles applications prisées des jeunes n'aide pas à appréhender leur univers numérique, ni à identifier leurs lacunes

dans la maîtrise de celui-ci. Des rivalités liées à la possession de tel ou tel appareil dernier cri peuvent aussi perturber la dynamique de classe.



<sup>1</sup> Les différents apprentissages suggérés figurent sur <http://www.plandetudes.ch/web/guest/miticl>.

<sup>2</sup> Le site d'éducation aux médias de la CIIP, [www.e-media.ch](http://www.e-media.ch), propose à cet effet un certain nombre de ressources et de pistes pédagogiques.



### Quels sont les apports des nouvelles technologies pour l'enseignement ?

Parce qu'elles véhiculent les informations, le savoir, les sons et les images, les technologies numériques sont, potentiellement, un apport précieux à la pédagogie.

Le numérique offre des possibilités nouvelles dans l'enseignement spécialisé, au service des élèves à besoins spécifiques. Les meilleures ressources numériques du marché favorisent la différenciation, soit la possibilité d'assigner aux élèves

d'une même classe des tâches différentes, en fonction de leur profil et de leurs compétences propres. Reste à définir les priorités avec soin: il s'agit d'identifier les pratiques numériques qui apportent une réelle plus-value pédagogique. Le rôle de l'enseignant se modifie: il n'est plus tellement le diffuseur

**« Ce nouvel échange de savoir change le rapport à l'autorité: les élèves pensent ainsi détenir un certain pouvoir. »**

du savoir, mais celui qui encadre, recadre, encourage, valide. S'il est employé à bon escient, le numérique est un moyen d'échanger avec d'autres classes, ou d'entrer en contact avec les parents, de mieux les associer au travail réalisé à l'école.

*Propos recueillis par Cindy Gisclon*

## Le nouveau rôle de l'enseignant

*Gabrielle, 49 ans, enseigne en 2<sup>e</sup> cycle harmos à Vouvry. Ses 27 années d'expérience lui permettent de témoigner des changements apportés par les médias.*

L'époque où l'enseignant détient le savoir est terminée, aujourd'hui les connaissances s'échangent, entre enfants, entre adultes et enfants. Mon rôle est alors d'organiser et de diffuser le savoir pour toute la classe, de manière stimulante, intéressante, ce qui demande une grande créativité. Cet échange valorise les élèves, les met en avant dans leurs apprentissages, leur apporte confiance en eux. Mais il change le rapport à l'autorité: ils pensent ainsi détenir un certain pouvoir. Leur comportement en classe est également changé. Ils ont plus de difficultés à rester longtemps sur une même matière, mais sont devenus plus souples dans les changements de branches. Des pros du zapping !

Afin que les tablettes ou ordinateurs restent stimulants, ils doivent demeurer un outil extraordinaire et occasionnel, comme ressource en cas de difficultés, par exemple.

Pour beaucoup d'entre-nous l'utilisation-même des médias est difficile... alors l'enseigner ! L'idéal serait que des spécialistes dispensent ces cours d'informatique, en pensant également aux aspects éthiques et pas uniquement techniques.

## Des jeunes à la recherche de mentors!

Tout comme l'école, le monde du travail et celui de la formation professionnelle doivent évoluer pour insuffler à la nouvelle génération l'envie d'apprendre un métier et lui transmettre les compétences nécessaires. Le nouveau modèle des « entreprises libérées » qui se développe actuellement va dans ce sens. C'est en tout cas l'avis d'Alain Pillet, fervent défenseur de ce système de management, directeur d'une agence vaudoise de conseil, de formation et d'accompagnement dans le domaine du leadership et de la santé au travail, et enseignant à la filière « Economie d'entreprise et Institut de Tourisme » de la HES-SO à Sierre.



Alain Pillet, HES-SO, Sierre

Alain Pillet, pour commencer, partagez-vous les observations des formateurs Antonia Bachero et Pierre Trivero sur la nouvelle génération, décrite comme « vive, très logique, puissante psychologiquement et insensible à la hiérarchie telle que nous la concevons encore, avec ses différents niveaux » ?

Je les rejoins dans leurs constats, oui. La jeunesse d'aujourd'hui est le résultat d'une succession de générations qui ont bénéficié d'un environnement favorable, développé la prise de parole et ainsi modifié la relation à l'autorité. Le résultat est que les jeunes de 20-25 ans ont aujourd'hui un rapport à l'autorité et à la hiérarchie différent. Concrètement, ils ne respectent plus l'autorité de statut ou de fonction, mais l'autorité de compétences.

**« Les jeunes ne respectent plus l'autorité de statut ou de fonction, mais l'autorité de compétences. »**

Il y a un paradoxe chez ces jeunes: sous une apparence parfois un peu désinvolte - ils font croire qu'ils s'enfichent - ils recherchent en réalité des mentors, des figures d'autorités. Un chef obtient leur respect avant tout s'il est capable dans son domaine et sait entrer en interaction avec eux. Il doit aussi incarner sa fonction, jusqu'au bout.

### Les entreprises libérées, qu'est-ce que c'est ?

Ce nouveau modèle d'affaires supprime les échelons hiérarchiques et les cadres intermédiaires pour responsabiliser les employés. Totalement libres dans l'organisation de leur travail, les salariés ne tendent plus vers la satisfaction de leurs supérieurs mais celle de leurs clients. Ce système de management part du principe qu'il n'y a pas de performance sans bonheur, et pas de bonheur sans responsabilité. Le patron ne dicte plus ce que les employés doivent faire, ni ne contrôle systématiquement leur travail. Son rôle ? Apporter une vision d'avenir et instaurer un climat de confiance et de sécurité dans son entreprise. Les entreprises libérées résultent d'une rencontre entre le professeur Isaac Getz, spécialiste du management des idées, de l'innovation et du leadership, et Jean-François Zobrist, patron d'entreprise français qui a initié la démarche.



Dans la formation ou l'apprentissage d'un métier, les jeunes doivent-ils être encadrés d'une autre manière ? L'accès au savoir change, mais ce qui reste, c'est la transmission de connaissances et le développement de compétences. Les jeunes ont accès à une multitude de sources d'informations, mais avoir accès au savoir ne veut pas dire apprendre quelque chose. C'est là qu'entrent en jeu les maîtres d'apprentissage : leur rôle est extrêmement important ; ils deviennent des passeurs. Les formateurs doivent être passionnés - la passion est le meilleur des vecteurs - et compétents, ils doivent savoir faire le lien entre théorie et pratique. Les jeunes ont besoin d'être guidés pour comprendre, trouver du sens, retenir quelque chose et développer des compétences.

**Le modèle d'affaires des entreprises libérées (voir encadré) est-il idéal pour l'épanouissement professionnel de cette nouvelle génération ?**

Disons que la tradition qui imposait des tâches ingrates de nettoyage ou de préparation du café aux jeunes collaborateurs est terminée. Il faut leur donner

un rôle, des responsabilités assez vite, et cela dans un cadre ou des règles bien définies. C'est le principe des entreprises libérées. Dans ce modèle d'affaires, on ne dit pas aux gens comment ils doivent faire les choses, mais on se centre sur ce qu'ils peuvent amener dans l'entreprise et quel rôle ils peuvent prendre. Par définition, un jeune va innover et donc sortir du cadre. Les entreprises libérées sont un terreau fertile pour libérer la créativité de ces jeunes. Cela nécessite de lâcher du lest et de leur faire confiance, d'instaurer une relation de confiance réciproque. Mais cela ne veut pas dire sans contrôle. La difficulté, c'est que le monde du travail a beaucoup changé ces vingt dernières années. Incertitude quant au futur, exploitation financière des jeunes, sous-enchère salariale, sentiment de crise... C'est plus crispé, les entreprises sont plus dans le contrôle, moins ouvertes à l'accueil, à la prise de risque.

**Les entreprises libérées sont-elles l'avenir de l'économie ?**

Je crois en ce modèle d'affaires mais je n'en fais pas une idéologie. Il est plus rentable, mais il ne convient pas forcément à tout le monde. Ce que je sais, c'est que quand on s'enferme dans un modèle, on devient dangereux. Et quel que soit le modèle choisi, il faut être capable de le questionner et le remettre en question. En Suisse, peu d'entreprises s'affirment ouvertement « libérées » mais il y en a plus que ce que l'on pense. Beaucoup de sociétés suivent également ce modèle sans le savoir. Avec la démocratie directe, on a un terreau pour développer ce type de management, mais on n'ose pas y aller. Il y a un certain contrôle, très suisse aussi. Mais ça vient, on se rend compte du bénéfice financier et humain.

*Propos recueillis par Joanna Vanay*

## L'école s'est-elle adaptée à la nouvelle génération ?

*L'avis d'Alain Pillet.*

« Honnêtement, je ne le crois pas. Je vois que les professionnels de l'école sont très attentifs et qu'un grand nombre d'enseignants modifient leurs approches didactiques. Le problème majeur est, de mon point de vue, que l'institution « Ecole » continue à évaluer l'instruction de savoirs légitimes, et cela sans prendre en compte la capacité d'un individu à créer de la pensée, à construire des stratégies d'apprentissage et co-construire du savoir. Cette dimension du « contrôle » et d'une forme de « soumission » n'est pas la base favorable au déploiement de stratégies créatives et innovantes. Mais sommes-nous prêts à gérer cette « sortie du cadre » ? L'histoire des pédagogies est utile : si on ne donne pas de sens à une activité – qu'elle soit d'apprentissage ou professionnelle – alors on réussit peu, moins bien ou mal à la réaliser ! »

## Vingt ans plus tard ...

*Lorsque je suis arrivé à La Fontanelle, à 17 ans, j'avais la haine de la vie et j'avais besoin de me défoncer pour supporter la bulle de rancœur et de désarroi dans laquelle j'étais enfermé.*

A l'aube de la quarantaine, l'allure athlétique, Philippe ne fait pas son âge; personne ne pourrait se douter des difficultés qu'il a traversées. D'aucun dirait que son parcours professionnel est une réussite exemplaire; parti d'un CFC de sommelier, puis des études dans la gestion hôtelière qu'il a financées seul, il obtient successivement des postes à responsabilité dans diverses entreprises. Machinalement, il résume son parcours puis s'arrête comme pour rentrer plus en profondeur; *tu sais, il y a encore à peine une année, je ne suis pas sûr que j'aurais été prêt à témoigner, trop peur de m'exposer, de décevoir, trop besoin de soigner mon égo.* Il se souvient. *Le juge ne savait plus quoi faire: ma haine contre mes parents et la terre entière était intarissable.*

**« J'ai grandi avec cette conviction intime que je ne verrai pas mes 30 ans. »**

*En désespoir de cause, il m'a proposé une aventure en Argentine organisée par La Fontanelle, durant trois mois. C'était quelque chose de différent et j'ai accepté. Ça été le choc, la découverte, comme un rayon de lumière qui pénètre la pénombre. Je voyais un monde en dehors de ma bulle-prison, des gens accueillants et ouverts, j'ai pris conscience que le monde est*

*vaste et que tout ne tournait pas autour de ma rancœur et de mon désespoir.*

**« J'ai pu apprendre à utiliser d'autres outils que la haine et cela a été déterminant pour la suite »**

Philippe a ensuite poursuivi son placement au foyer durant 14 mois. Celui-ci s'est brutalement terminé, une rechute plus importante que les précédentes ayant amené le juge à orienter le placement en milieu fermé durant trois mois. *J'ai grandi avec cette conviction intime que je ne verrai pas mes 30 ans. On me parlait de construire ma vie mais à quoi bon, j'étais persuadé que demain ou après-demain, j'allais mourir d'une manière ou d'une autre. Le contact avec La Fontanelle m'a ouvert à la lumière, c'est comme si je recevais une graine de lumière à planter au fond de moi, là où il y avait tellement de noirceur. C'était un premier pas dans quelque chose de totalement nouveau pour moi. J'ai pu apprendre à utiliser d'autres outils que la haine et cela a été déterminant pour la suite. Mais cela n'a été que le début d'un long parcours, un combat quotidien entre l'aspiration vers la lumière et la spirale descendante du « dark side ». Durant des années, j'ai eu des hauts et des bas, et des gros bas. Aujourd'hui, cela s'estompe mais je dois rester toujours très vigilant à respecter la ligne que j'ai décidé de ne pas dépasser.* Touché par l'intensité de cette vie qui n'aspire finalement qu'à plus de paix, je m'interroge sur ce qu'il lui a permis de rester la tête hors de l'eau. *Je crois avoir développé en*

*moi cette force pour remonter la pente lorsque je suis au plus bas. Il y a eu aussi, une relation intime qui a*

*démarré il y a huit ans et qui résiste aux tempêtes. Ma compagne m'a beaucoup aidé à m'ouvrir, à parler de moi afin de démolir petit à petit les murs de ma prison intérieure. Par ailleurs, il y a eu le fond de cale que j'ai touché en 2011, vingt un mois de prison en Allemagne. Mes « bas » m'avaient entraîné dans une double vie qui a été stoppée nette; cela a été un électrochoc qui m'a amené à retravailler mes bases, pour un bien. Enfin, il y a quelques années, le pardon à mes parents a été une étape déterminante: j'ai pu lâcher prise, laisser aller la haine et la rancœur, et comprendre aussi que chacun fait du mieux qu'il peut avec les moyens qu'il a. Cette prise de conscience m'a aussi aidé à m'accepter et à m'aimer, tout simplement.*

Merci Philippe pour ce témoignage authentique qui nous partage tes combats, mais également l'espérance grandissante qui prend vie au fond de ton cœur. Nous te souhaitons une quarantaine sereine et beaucoup de succès pour tes projets en cours.

**Propos recueillis par André Burgdorfer**

L'Echo de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur [www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch), rubrique « qui sommes-nous ? / publications », par courriel à [info@lafontanelle.ch](mailto:info@lafontanelle.ch), ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom: .....

Adresse complète: .....

je désire:  recevoir gratuitement le journal  renoncer au journal  devenir membre (30. -/an)

**IMPRESSUM**  
Journal bisannuel, tiré à 2600 exemplaires  
Responsables du journal: André Burgdorfer et Joanna Vanay  
Contribution: Cindy Gisclon  
Conception graphique: Crealis Sàrl  
Imprimeur: Imprimerie Jordi SA

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.